



COORDINATION: NELLY (LIGUE ROC)

LA NATURE, NOTRE PREMIÈRE PHARMACIE

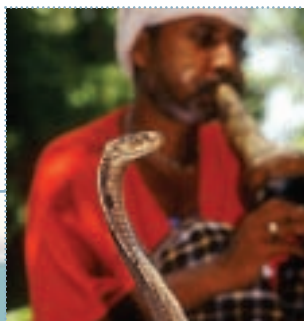
En vertu de leurs propriétés médicinales, les végétaux (sous toutes leurs formes) et certains produits animaux ont été les premiers moyens de traitement des problèmes de santé humaine. Ainsi est née une médecine empirique.



Pas vraiment mélomane, le cobra

Les cobras sont beaucoup utilisés par les charmeurs de serpents, qui ne prennent de risques que lors de leur capture, car ensuite, les crochets dangereux leur sont retirés.

Le charmeur capte l'attention de l'animal par les mouvements de sa flûte, et non par la musique, qui ne sert qu'à créer l'ambiance du spectacle pour les humains.



Nos ancêtres avaient identifié les simples (plantes médicinales) que le sorcier, ou le prêtre, cueillait à un moment précis de l'année et administrait à ses patients. Il est d'ailleurs possible que certains d'entre eux aient été victimes de plantes vénéneuses.

L'habitude d'ajouter des plantes condimentaires aux plats est aussi un héritage intéressant. Ainsi, la sarriette est le condiment des fèves ou de toute légumineuse, dont elle facilite la digestion.

De nos jours, les chercheurs font l'inventaire des médecines traditionnelles. Parmi les remèdes traditionnels, certains ont fait leurs preuves, et il est dans l'ordre des choses que la médecine occidentale s'y intéresse pour s'assurer de leurs bonnes performances et pour en accroître éventuellement l'efficacité. Les laboratoires pharmaceutiques occidentaux recherchent des espèces végétales susceptibles de les amener à découvrir de nouvelles molécules actives qui pourraient enrichir la gamme des médicaments. Les progrès de la chimie permettent en effet d'isoler et de reproduire la molécule intéressante d'une plante.

Une équipe britannique a réalisé des tests préliminaires sur plusieurs traitements à base de plantes et a démontré l'efficacité de remèdes traditionnels étudiés. Les scientifiques se sont intéressés à des végétaux indiens contre le diabète, à des plantes cicatrisantes utilisées au Ghana et à des plantes contre le cancer venant de Chine et de Thaïlande. Dans chaque cas, les résultats sont prometteurs et des essais cliniques en découleront.

LE VENIN DE SERPENTS: LE PIRE ET LE MEILLEUR

Il existe plusieurs centaines de serpents venimeux.

Le plus connu est le cobra cracheur, qui projette son venin vers son agresseur. Si le venin atteint les yeux, il peut rendre la victime définitivement aveugle.

Le venin est une sécrétion liquide qui sort par une fente placée sur chacun des deux crocs (crochets venimeux) du maxillaire supérieur. Il y a deux types de venin:

- Celui qui agit sur le système nerveux (couleuvre de Montpellier).
- Celui qui provoque des troubles d'hypotension et de rythme cardiaque, des nécroses et des œdèmes (vipère).

Le venin des serpents sert à neutraliser une proie et à assurer une prédigestion de celle-ci. La toxicité du venin est d'autant plus grande que la dose injectée est importante. Donc, une morsure n'est pas forcément mortelle.

En outre, le venin de serpent a un pouvoir curatif qui peut être salutaire. Les substances contenues dans les différents venins agissent sur le système nerveux, la musculature, le squelette, les fonctions cardiaques, etc. L'homme a cherché à utiliser leurs effets biologiques dès l'Antiquité et il continue à le faire de nos jours.

Autrefois, le serpent était considéré comme le symbole de l'art de guérir, et au Québec comme en France, le caducée de la médecine est composé d'un bâton surmonté du miroir de la prudence, autour duquel s'enroule un serpent. Dans le caducée de la pharmacie, le bâton est surmonté d'une coupe dans laquelle le serpent crache son venin. Le caducée d'Asclépios (Esculape) a été repris comme symbole par plusieurs professions médicales et paramédicales.

